

Cette notice a été réalisée dans le cadre d'une revue de la littérature sur les jeux d'argent dans le domaine des sciences humaines. Il s'agit d'un projet du GREA, sur un mandat du PILDJ, réalisé sous la direction de Claudia Dubuis, docteure en anthropologie de l'Université de Neuchâtel.



Problèmes pour la recherche en sciences humaines et sociales sur le jeu d'argent

Le développement de la recherche en sciences humaines et sociales sur le jeu d'argent repose sur une double difficulté. On peut estimer que le fort « cadrage pathologique » qui borne aujourd'hui une grande partie de la recherche sur le jeu d'argent développe l'idée que la sociologie doit « servir à quelque chose » directement utile à la lutte contre le jeu excessif. Cette conception est une façon assez limitée de concevoir la mission de production de connaissances et de compréhension du monde des disciplines de sciences humaines et sociales. D'un autre côté, on constate une forte dominante d'enquêtes statistiques sur les joueurs dits à problème, même si des données épidémiologiques de manquent encore.

Ces méthodes quantitatives produisent des informations utiles sur les populations étudiées, mais elles ne parviennent pas suffisamment à mettre en évidence la complexité de la réalité des pratiques de jeu, ou à expliquer avec suffisamment de finesse les motivations ou les parcours des individus qui s'engagent dans des pratiques de jeu à problème (Reith et Dobbie 2012) (*voir également notice 2.4. une approche en termes de carrière*).

De leur côté, les recherches qualitatives ont longtemps pu être marquées par une tentation essayiste en ne s'appuyant sur la production d'aucune donnée empirique sérieuse (entretiens, observation, analyse documentaire, etc.), ou alors sérieusement traitées. Actuellement, dans la concurrence avec les approches quantitatives, elles obtiennent avec difficulté des financements quand elles ne traitent pas de la thématique du jeu excessif; mais elles peinent aussi, quand elles adressent directement cette thématique, à trouver leurs propres approches, objets, etc.

De manière générale, les premières recherches sur le jeu d'argent excessif ont été financées par les opérateurs ou par l'industrie, ce qui pose les problèmes déontologiques ou d'indépendance du même type qu'ont pu rencontrer les recherches sur le tabac par exemple. Par ailleurs, le jeu d'argent, aussi bien « ordinaire » que « problématique », est vu comme un « petit objet » et ne rencontre pas une véritable reconnaissance du monde académique et des grandes agences de financement indépendantes. En Suisse, mais probablement également ailleurs, les études manquent souvent d'envergure, même quand il s'agit d'études issues du monde médical, mieux doté sur le thème du jeu excessif que les sciences humaines et sociales. Ces études sont souvent financées par des petits fonds prélevés sur les taxations des jeux, fonctionnent au coup par coup, et sont parfois sous-traitées à des instituts privés ou à des bureaux d'études qui ne sont pas soumis aux formes habituelles d'évaluation scientifique. Comme le souligne Martin Young (2013b), c'est une analyse de l'économie politique de la recherche sur le jeu d'argent qui devrait être entreprise actuellement.

Pour en savoir plus

Schaffer, Howard J. et Debi A. LaPlante

2013 «Considering a critique of pathological gambling prevalence research». *Addiction Research and Theory* 21, 1 : 12-14.

Young, Martin

2013a «Statistics, scapegoats and social control: a critique of pathological gambling prevalence research». *Addiction Research and Theory* 21, 1 : 1-11.

–

2013b «“Following the money”: the political economy of gambling research». *Addiction Research and Theory* 21, 1 : 17-18.